

A travers l'art, Bernard Fibicher rencontre les gens

FRANÇOISE JAUNIN

Quand on lui demande de parler de lui, Bernard Fibicher, directeur du Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), ne parle que de l'art et des artistes. Pas d'autre passion ou hobby: les trains électriques, le jodle ou la peinture sur soie? Si, bien sûr! Il y a d'abord – étonnant contrepoint à sa prédilection pour les œuvres d'art plutôt méditatives – la musique rock des années 1960 et 70, qu'il prolonge par une écoute assidue des nouvelles tendances. Et la cuisine. Faire le marché, dénicher les meilleurs produits, les apprêter, faire la part belle aussi à l'expérimentation et à la combinaison des saveurs: quand son agenda le lui permet, il adore. Le sport? Aucun intérêt. Les voyages? Enormément, mais pour le travail, pas pour le tourisme. «L'art est un moyen merveilleux pour rencontrer les gens.»

Ses grandes expositions d'arts africain, chinois ou indien parlent pour lui: il a le goût des arts d'ailleurs. Non pas tant par fascination exotique que parce qu'il y sent une nécessité existentielle. «J'aime que l'art parle des problématiques de vie. En Occident, il a trop souvent une dimension formaliste et auto satisfaite qui me dérange.» Homme de défis et de grands projets qui a arpenté la planète en tous sens en quête de ces arts lointains, ne se serait-il pas plutôt vu poursuivre sa carrière à l'étranger? «Je ne cache pas que cela m'a titillé et qu'avec ma femme nous en avons parlé. Mais nos filles sont encore aux études et nos parents sont toujours là. Notre place est ici.»

Et ici, c'est désormais Lausanne. Mais vivre ici ou là, il l'avoue sans ambages, est pour lui parfaitement secondaire. Ce qui est important, c'est d'habiter là où l'on travaille,

d'être là physiquement, de s'impliquer dans le tissu local. Au-delà du défi du futur musée de Bellerive, qui le passionne, Lausanne l'intéresse. «C'est la seule ville que je connaisse où le lac est toujours présent. Grâce à la pente, même si on ne le voit pas, on le sent, il y a des trouées, une lumière qui signale sa présence. On peut toujours s'orienter. Un peu comme la tour Eiffel à Paris. Et surtout, je ressens ici un dynamisme contagieux. Avec Zurich, Lausanne me semble être actuellement la seule ville de Suisse où se manifeste un véritable élan vers une modernité incluant des préoccupations écologiques. Il y a là un formidable potentiel d'extension, le sentiment que plein de choses sont possibles. Le Musée des beaux-arts en fait partie.»

«Avec Zurich, Lausanne est la seule ville de Suisse où se manifeste un élan vers une modernité incluant des préoccupations écologiques»

Dans les institutions où il a travaillé – Musée des beaux-arts de Sion, Kunsthhaus de Zurich, Kunsthalle de Berne et Kunstmuseum de Berne –, il a longtemps choisi de travailler à temps partiel. Histoire de pouvoir mener des projets indépendants (une exposition à Tübingen pour Pro Helvetia, la triple exposition de sculpture du 700e de la Confédération à Bienne et Saint-Imier, un séjour chinois dans le cadre d'un échange culturel sino-suisse...) Et histoire aussi de



24 Heures, 03.10.07

prendre une part active, aux côtés de son épouse orthophoniste, à l'éducation de ses filles. L'aînée est actuellement en deuxième année d'architecture à l'EPFZ et la cadette passera son bac l'été prochain. Jusqu'à cette échéance, il vit la semaine dans son pied-à-terre lausannois et rejoint sa famille à Bienne le week-end. Dès l'été 2008, les Fibicher s'installeront complètement à Lausanne.

Tout au long de la récente Nuit des musées, de 14 h à 1 h du matin, le directeur du MCBA n'a pas quitté son poste de l'Espace Arlaud. Muni de lunettes permet-

IMPLIQUÉ Vivre ici ou là, il l'avoue, est pour lui parfaitement secondaire. Ce qui est important, c'est d'habiter là où l'on travaille, d'être là physiquement, de s'impliquer dans le tissu local.

LAUSANNE,
LE 27 SEPTEMBRE
2007,
PHOTO
FLORIAN CELLA

tant de donner à voir l'état des recherches sur les façades, la «peau» et la couleur du musée de Bellerive (recherches menées de concert par les architectes, l'artiste Carmen Perrin et lui-même), il a inlassablement expliqué, montré, répondu aux questions. «Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il y a eu un déficit de communication autour du nouveau musée. Quand on se met à expliquer clairement et concrètement les choses, les gens sont tout étonnés et avouent qu'au fond, il a l'air très bien, ce musée. Je suis convaincu que le vent est en train de tourner». ■

1957
Naissance à Sion. Tchèque naturalisé suisse, son père professeur lui transmet l'amour de la lecture.

1980
Séjour de 6 mois à Londres au cours de ses études de lettres à Berne. Révélation: le musée de Sir John Soanes, un éclectique et formidable «cabinet de curiosités».

1986
Signe l'exposition Repères en Valais: de Vouvry à Viège, 58 artistes sur 100 km au fil du Rhône.

1991
Commissaire de l'exposition de sculpture suisse à Bienne pour le 700e de la Confédération.

1999
Après Accra (Ghana), présente à Berne South meets West avec 15 artistes africains.

2005
Au Kunstmuseum de Berne, son exposition Mahjong d'art contemporain chinois attire plus de 40 000 visiteurs.